


Pile ou face?

“

Souvent, je ne suis ni pile ni face: **je suis sur la tranche!** Je suis le sou qui tourne.



Réal Bossé

UN HOMME TOUT EN NUANCES!

Animateur de l'émission *Science ou fiction* à TV5, ce grand gaillard a toujours été discret sur sa propre nature. Treizième d'une famille de 14 enfants, celui qui a grandi sur une ferme du Bas-du-Fleuve est à la fois rural et urbain, instinctif et cartésien, et impulsif et zen. Découvrez-le sous toutes ses coutures dans notre questionnaire Pile ou face.

PAR STEVE MARTIN • PHOTOS MARCO WEBER • MAQUILLAGE-
COIFFURE VALÉRIE QUEVILLON

Pile ou face?

Réal, une question s'impose pour commencer: **es-tu science ou fiction?** Les deux! J'aimais l'école et particulièrement les sciences, parce que, dans ces matières, je trouvais des réponses claires aux questions que je me posais. Quant à la fiction, c'est ce que je fais dans la vie. Je raconte des histoires, et ça fait 33 ans que je le fais en improvisation. Alors, les deux aspects m'intéressent beaucoup.

Tu as grandi sur une ferme dans le Bas-du-Fleuve. Cela t'a-t-il appris à valoriser le travail bien fait ou la liberté de la campagne?

Des moments à ne rien faire, il n'y en avait pas beaucoup. On a plutôt appris à s'amuser en travaillant et, encore aujourd'hui, j'applique cette approche dans mon métier. J'ai commencé à travailler sur la ferme à six ans. Il y avait toujours de l'ouvrage. Peu importe le gabarit de chacun, on pouvait toujours faire quelque chose qui allait rendre la vie des autres plus agréable, comme désherber le jardin, tirer les vaches ou faire les foin. On ne nous disait jamais: «Bravo, c'est bon ce que tu as fait!» Par contre, les commentaires assez rudes ne tardaient pas à fuser quand le résultat était tout croche! (rires) Alors, la fois suivante, on s'arrangeait pour bien travailler!

Te considères-tu toujours comme un rural dans l'âme ou comme un citadin?

Encore une fois, c'est un beau mélange des deux. J'aime beaucoup aller dans les villes européennes, surtout celles qui ont de belles vies de quartier. Là où les gens font leurs courses quotidiennement, où ils se retrouvent dans un café pour jaser, etc. C'est en train de se développer à Montréal. Chez moi, dans Ahuntsic, il y a une petite rue où les enfants s'amuse ensemble. Chaque automne, les gens du quartier organise une fête où il y a des jeux soufflés et tout ça. Je dirais qu'il y a une volonté de se rassembler. J'aime bien ce côté rural, caché à l'intérieur du comportement des gens. C'est ça, la ruralité, un espace où tout le monde connaît tout le monde.



“

J'ai commencé à travailler sur la ferme à six ans. Des moments à ne rien faire, il n'y en avait pas beaucoup...

Te décrirais-tu comme un cartésien ou un instinctif?

Je suis pas mal un mix de tout ça, vraiment. Je suis quelqu'un qui réfléchit, mais qui peut aussi se lancer, en se fiant à son instinct. Souvent, je ne suis ni pile ni face: je suis sur la tranche! Je suis le sou qui tourne.

Tu te sers de ta voix dans ton travail et tu as aussi fait du mime. Que choisiras-tu entre le silence et la parole?

Je pense que, souvent, le silence est plus payant. Ma mère disait: «Quand tu écoutes, tais-toi!» (rires) C'est resté une référence. Chez nous, ça a été une autarcie pendant très longtemps. Nous étions 16 personnes dans un milieu fermé. C'est quasiment un quartier complet dans une maison! Alors, il fallait attendre son tour pour plein d'affaires. J'ai souvent joué des personnages qui ne disent pas ce qu'ils pensent, comme Berrof, dans 19-2. Au lieu de dire la vérité, ils se

taient, contrairement à ceux qui produisent une nuée de brume par trop de paroles. Ceux-là essaient de distraire les autres de leur personne parce qu'ils ne veulent pas se dévoiler. Dans 19-2, les personnages savaient se la fermer, c'est un élément qui a contribué à son succès.

Es-tu impulsif ou plutôt zen?

Quand je bâtissais mon chalet, je me demandais continuellement: «Est-ce que je mets telle pièce à tel endroit avec autant de clous?» Quand on n'a pas la solution, il faut accepter ses choix, qui viennent souvent d'une impulsion. Et quand on assume ses impulsions, ça devient un choix zen. Moi, ça me calme. Même chose quand j'écris.

Dans ta jeunesse, étais-tu davantage fils à papa ou fils à maman?

Je parle souvent de ma mère, c'est certain, mais mon père, qui est décédé, nous a aussi beaucoup montré en ne disant pas grand-chose. Par ses agissements, on savait tout de suite dans quel état il était. Même en réunissant les 14 enfants, nous ne travaillerons jamais autant d'heures qu'il a travaillées. Il gossait et fabriquait des choses tout le temps. Il a touché à tout dans sa vie et n'a pas beaucoup dormi. Ma mère était vaillante, elle aussi. Mes parents sont deux êtres exceptionnels. Une grande famille, c'est une grosse business pleine d'amour, d'amitié, de rage et de «grinçage» de dents, de Noël et de grands bonheurs...

Dans ton rapport à l'argent, es-tu bas de laine ou panier percé?

L'argent, pour moi, c'est un outil, pas un but. Mes parents en ont manqué quand ils étaient petits, et notre famille ne roulait pas sur l'or non plus! Mais on n'a jamais manqué de rien.

Dans ton rapport aux femmes, es-tu Gaston Lagaffe ou Casanova?

Pas Gaston Lagaffe, c'est sûr! J'ai quand même été élevé entouré de femmes: ma mère et mes huit sœurs. Chez nous, les règles étaient les mêmes pour les gars et les filles, le respect était très important. Peu importe de qui elle venait, la meilleure idée l'emportait. Et quand il



fallait travailler dans le champ, tout le monde y allait. Alors, quand je suis arrivé au cégep, je ne comprenais pas pourquoi les femmes étaient moins payées que les hommes pour faire le même travail. J'étais sidéré de voir qu'un gars pouvait se permettre de dire «Ta gueule!» à sa blonde. Ces injustices machistes m'ont tellement rebuté que, pendant longtemps, j'ai préféré la compagnie des filles.

En tant que parent, es-tu strict et encadrant ou un père-ami?

Un ami? Jamais! » Ses amis, mon fils peut les choisir. Je lui ai même déjà

“

Chez nous, les règles étaient les mêmes pour les gars et les filles, le respect était très important.

dit: «Je ne suis pas ton ami, je suis ton père. Moi, je suis là pour t'élever, pour te donner des bases et t'orienter. Pour te chicaner quand il faut, pour te protéger... et toutes les affaires plates!» Mon fils et moi vivons des moments de grand bonheur, et d'autres qui ne sont pas le fun ni pour lui, ni pour moi, surtout quand je ne suis pas d'accord avec son comportement. En revanche, je lui laisse une grande liberté. Être trop aimant ça peut aussi être étouffant. Je veux que mon fils comprenne que sa vie lui appartient et qu'il est responsable de son propre bonheur. Encore une fois, ma mère disait: «Si tu veux du sucre à la crème, tu t'en brasses». Quand on veut quelque chose, quoi qu'elle soit, qu'il faut agir et faire en sorte que ça arrive.

À L'AGENDA

Science ou fiction | JEUDI 19H TV5

Sens dessous dessous | FILM ANIMÉ EN

SALLE DÈS LE 19 JUIN; VOIX DU PERSONNAGE

COLÈRE